

mots plus vrais, plus complets, plus vivants encore aujourd'hui qu'hier. Coordonner, c'est subordonner l'accessoire à l'essentiel en vue de fins de grandeur et d'utilité communes, c'est classer leur valeur selon leur dignité, c'est donc former la jeune génération à la mesure de son devoir individuel et social, le plus lourd qui ait jamais été proposé aux enfants des hommes, c'est, en un mot, fonder la société de demain sur deux pôles apparemment contraires et d'inconciliable humeur : la liberté de la personne et la solidarité des personnes. L'olympisme, tel que le concevait de Coubertin et tel, Messieurs, que vous le concevez encore, est bien propre à prendre la tête de la préparation qui doit précéder l'action aux incidences lointaines ; s'il apparaît un peu mutilé, peut-être, aux yeux du grand nombre comme l'unique expression du bréviaire des joutes sportives, pour l'honneur, dans la discipline de l'esprit et du corps, il n'en reste pas moins, même à ce titre réduit, l'un des moyens d'harmoniser l'épanouissement de la personne et la sauvegarde de la règle préférable de l'équipe, de l'association, du peuple, des nations. Ainsi centré, l'émiettement, redoutable s'il n'est pas modéré par l'impératif du bien commun, prend forme et sens nouveaux, du moment où seuls comptent les préférences, les possibilités, les valeurs individuelles, l'autre moment étant celui de la subordination nécessaire de chacun aux exigences de tous. L'effort coordonné cesse alors d'être un vain mot.

Dans un ouvrage récent, le philosophe Lecomte du Nolly résume en quelques lignes éclatantes le sens de l'existence des hommes :

« Le Bien, écrit-il, réside selon nous dans la contribution volontaire et libre de



Souvenir de la session 1946.

M. et M^{me} Garland, de Los Angeles, sur le bateau lors de l'excursion de la famille olympique, à Montreux.

chaque homme au progrès de l'évolution dans le plan moral, c'est-à-dire dans l'effort individuel pour se surpasser et pour transmettre aux générations futures une tradition enrichie et ennoblie. Il consiste dans la lutte contre l'héritage animal qui subsiste en nous, contre l'esclavage des superstitions, souvenirs d'une époque enterrée ; il consiste dans une extension de plus en plus complète de la seule acquisition dont l'homme pourrait s'enorgueillir, la Dignité humaine. »

Puisse l'olympisme renaissant, multiple par les disciplines qu'il cultive, mais un par l'inspiration qu'il infuse à chacune d'elles, contribuer puissamment, et sans retard, à une évolution dont l'arrêt mettrait en seconde fois en péril de mort toutes nos raisons de vivre, de travailler et d'espérer.

Rapport sur la commémoration du Jubilé olympique en juin 1944, à Lausanne.

Selon le désir exprimé encore de son vivant par le baron Pierre de Coubertin, le Comité olympique suisse et la ville de Lausanne reçurent du Comité international olympique la mission de commémorer, en juin 1944, le cinquantième anniversaire du rétablissement des Jeux olympiques ; déjà en 1919, Lausanne avait eu l'honneur de fêter le quart de siècle d'existence du C. I. O.

Malgré la guerre mondiale, qui en 1944 était à son paroxysme, ce cinquantenaire fut très dignement commémoré à Lausanne, siège du C. I. O., dès le 16 juin 1944, soit à la date exacte de l'anniversaire du « congrès universitaire et sportif » qui fut tenu du 16 au 24 juin 1894 à la Sorbonne à Paris et au cours duquel il fut décidé à l'unanimité de célébrer à nouveau les Jeux olympiques dont le cycle était interrompu depuis plus de 1500 ans, et de nommer un Comité international pour veiller aux destinées de cette œuvre.

La guerre était à son paroxysme, disons-nous ; son ombre se projetait jusque sur le territoire suisse bien que miraculeusement épargné par ses cruautés. Par suite de la situation militaire et politique du moment, seulement un nombre fort limité de membres du C. I. O. et

de délégués de Comités olympiques nationaux ou de fédérations sportives internationales — uniquement quelques ressortissants des pays centraux — purent officiellement prendre part à cette commémoration en plus des membres des autorités suisses, des représentants diplomatiques accrédités en Suisse et des personnalités sportives habitant ce pays ou y étant réfugiés. Néanmoins, des délégués et ressortissants de trente-trois nations différentes, représentants de puissances ennemies, assistèrent à ces manifestations commémoratives, sans qu'aucune difficulté quelconque ne surgisse, le protocole olympique étant appliqué lors de chaque cérémonie. L'absence de la majorité des membres du C. I. O., qui n'était représentée que par MM. von Halt (Allemagne), S. E. Tchaprachikov (Bulgarie) et Albert Mayer (Suisse) et l'absence de nombreuses autres personnalités très attachées à la cause olympique furent très regrettées et particulièrement celle de M. Edström, président a. i. du C. I. O., empêché pour raisons de maladie.

Étaient présents comme représentants des fédérations internationales sportives :

MM. : Fioroni et Mullegg, président et secrétaire de la Fédération internat. des sociétés d'aviron ; le D^r Empeyta, du Conseil de la Fédération internationale d'escrime ; Max Burgi, président d'honneur de la Fédération internationale de cyclisme ; le D^r von Halt et Meyer, délégués de la Fédération internationale d'athlétisme amateur ; le D^r Barde, de l'Association internationale de lawn-tennis ; Ramel et Nicod, de la Fédération int. de boxe ; col. Huguenin, de la Féd. int. de gymnastique ; Albert Mayer et Schaeppi, de la Fédération internationale de bobsleigh et tobogganing ; William Jones, secrétaire de la Fédération internationale de basketball ; D^r S. Fricker, secrétaire de la Fédération internationale de football amateur ; Evers, président de la Fédération internationale de hockey sur glace ; Demaurex, secrétaire de la Fédération internationale de hockey sur terre ; D^r Eckert, président de la Fédération internationale de canoë,

soit treize fédérations officiellement représentées.

Relevons encore que M^{me} la baronne de Coubertin, épouse du vénéré rénovateur des Jeux, et M^{me} la baronne Godefroy de Blonay, veuve de l'ancien vice-président du C. I. O. et membre de ce comité pour la Suisse de 1898 à 1937, assistèrent à ces cérémonies commémoratives dont l'organisation fut assumée en collaboration par le Comité olympique suisse, la Ville de Lausanne, le Bureau international de pédagogie sportive et l'Institut olympique de Lausanne.

La première journée fut consacrée à un congrès de pédagogie sportive, sorte de prélude de la fête du souvenir fixée officiellement au 17 juin et qui débuta le matin par un pèlerinage au cimetière du Bois-de-Vaux où trois ecclésiastiques, le curé Ramuz, l'archimandrite grec Valiadis et le pasteur Engelmann prononcèrent des prières et rappelèrent la mémoire du rénovateur des Jeux dont la tombe fut fleurie par une quinzaine de délégations.

Après cette cérémonie, dont le Comité olympique suisse avait pria l'initiative, les participants assistèrent, de 11 heures à midi, à une séance purement académique organisée à l'aula de l'Université de Lausanne par le Bureau international de pédagogie sportive, dénommée « la Leçon de Pierre de Coubertin ». On y entendit successivement M. le professeur Roger Secretan, recteur de l'Université de Lausanne, qui ouvrit cette leçon en rappelant les liens spirituels unissant le rénovateur des Jeux à l'« Alma Mater lausannensis », le D^r Messerli qui, comme collaborateur du baron de Coubertin, décrivit sa vie, les professeurs Louis Meylan et Arnold Reymond qui analysèrent successivement les œuvres de Coubertin comme pédagogue et humaniste et comme historien, le D^r Paul Martin qui, à cinq reprises, participa comme concurrent actif aux Jeux olympiques, rappela les liens unissant de Coubertin aux sports, et le professeur William Hirschy, ancien président du C. O. S., qui en matière de conclusion et en termes très élevés, célébra en de Coubertin un homme harmonieusement équilibré, chez lequel l'eurythmie du corps et de l'esprit -formaient la plus parfaite synthèse.

La cérémonie commémorative officielle eut lieu le même après-midi à l'aula de l'Université de Lausanne et fut organisée par le Comité olympique suisse. On y entendit successivement M. Marcel Henninger, président du Comité olympique suisse, exprimant les vœux des sportifs suisses, M. le conseiller d'Etat Paul Perret parlant sur son nom des autorités du pays, M. Albert Mayer, chargé d'affaires du C. I. O. en Suisse, qui lut le discours de M. J. S. Edström, président a. i. du C. I. O., empêché, et qui fit une très belle allocution personnelle. Entre ces discours, des chants furent exécutés par le Chœur d'hommes de Lausanne et l'on entendit par haut-parleur — moment très solennel — la voix du baron de Coubertin enregistrée l'année avant sa mort.

Après cette cérémonie, la Ville de Lausanne qui déjà à midi avait offert un déjeuner au Lausanne-Palace, reçut les participants à la Campagne de Mon Repos où le syndic, M. J.-H. Addor, inaugura une plaque commémorative à la mémoire du rénovateur des Jeux.

Le même soir avait lieu à la place du Château une représentation d'« Edipe Roi », de Sophocle, traduction de M. André Bonnard, spectacle spécialement monté à l'occasion du Jubilé olympique.

Le lendemain, 18 juin, le Comité olympique suisse donnait un déjeuner à l'Hôtel Beau-Rivage, tandis que les 16, 19 et 20 juin se déroulèrent les congrès de pédagogie et de psychologie sportives organisés par le Bureau international de pédagogie sportive et l'Institut olympique de Lausanne, deux institutions fondées par feu le baron de Coubertin, congrès au cours desquels divers aspects de son œuvre furent examinées et qui réunissaient des représentants de plus de trente nations.

Ajoutons encore que sous les auspices des autorités lausannoises les divers groupements de sport de la ville avaient mis sur pied une série de manifestations sportives se déroulant sur trois week-ends et comprenant des disciplines de tout le programme olympique.

Telles furent, en résumé, les fêtes commémoratives du Jubilé olympique qui, malgré la guerre, se déroulèrent avec plein succès, étape de ce relais grandiose que constitue l'œuvre ressuscitée par Pierre de Coubertin, de cette transmission du flambeau et de l'idée olympiques dont les principes ne visent qu'au perfectionnement de l'humanité.

Depuis cette commémoration, la guerre s'est terminée ; puisse le cycle des Jeux olympiques ne plus être interrompu par de nouveaux conflits armés, puissent les rencontres sportives, les Jeux olympiques être les seules compétitions internationales où les hommes mesurent leur force, mais toujours avec un sentiment de parfaite correction et de « fair play », comme l'a voulu Pierre de Coubertin en les rénovant. D^r Fr. M. MESSERLI.

Les Etats-Unis ont célébré en septembre 1946 le 50^e anniversaire des Jeux olympiques de 1896.

Cette manifestation s'est déroulée à New-York à l'occasion d'un dîner réunissant près de 700 invités sous la présidence de Mr. Avery Brundage, vice-président du C. I. O. — Un câblogramme fut adressé à cette réunion par le général Mac Arthur. Nous estimons que sa teneur mérite d'être publiée ci-dessous :

Mr. Avery Brundage,
United States Olympic Association,
Chicago.

Much as I should like to, I deeply regret that the pressure of occupational duties will not permit me to leave Japan in time to join you at the Fiftieth Anniversary of the Olympic Movement. I extend my cordial greetings to those present with the earnest hope that they will exert every endeavor to restore, as early as possible, the blessings of international athletic competition to the strife torn and war weary world. It is in the Amateur Athletic Arena that we find the spirit of tolerance and fair play, the lesson of give and take, fundamentally the basis of good sportsmanship. The cause of mankind would be immeasurably advanced could we but apply that spirit and that lesson in the solution of the more serious problems which confront the councils of the nations of the world. International amity and understanding thereby would be served, and the obstacles which bar the way to able common sense correction of many of the world's current ills would rapidly be swept away. It is for us to encourage this leadership of youth toward the betterment of human relations by turning the battle fields of the past into the fields of healthy competition of the future, the destructive bitterness of war into constructive enthusiasm of peace, thereby rekindling in the hearts of all men the fires of sportsmanship, based upon honor, mutual respect and able common understanding. It will not do all, but it will help point the way.
Mac Arthur.